

HIGINIO ET ROSA

ANTONIO
DE LA TORRE

BELEN
CUESTA

Antonio de la Torre est un acteur espagnol. Après s'être fait connaître dans des films tels que *Volver*, *Azul* ou *Balada triste*, il devient le visage emblématique du thriller espagnol contemporain : *La isla mínima*, *La Colère d'un homme patient*, *Que Dios nos perdone*, et récemment *El reino* qui lui permet d'obtenir de nombreux prix dont le Goya du meilleur acteur.

Formée à l'école supérieure d'art dramatique de Malaga, elle monte rapidement sur les planches. En 2008, elle fera ses débuts à la télévision avant de gagner le grand écran l'année suivante. En 2016, elle décroche l'un des rôles principaux de la série *Poquita Salas*. Elle joue le rôle de Manille dans la dernière saison de *La Casa de Papel*. En février 2020 elle remporte le goya de la meilleure actrice pour son rôle de Rosa dans *Une vie secrète*.

L'HISTOIRE

Espagne, 1936. Higinio, partisan républicain, voit sa vie menacée par l'arrivée des troupes franquistes. Avec l'aide de sa femme Rosa, il décide de se cacher dans leur propre maison. La crainte des représailles et l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre condamnent le couple à la captivité.

RÉCOMPENSES

Goyas

MEILLEURE ACTRICE ET MEILLEUR SON

Festival International du film de San Sebastián
MEILLEUR RÉALISATEUR / MEILLEUR SCÉNARIO
MEILLEUR FILM BASQUE / MEILLEUR SCÉNARIO BASQUE
PRIX FIPRESCI DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

AU CINÉMA LE

28
OCT

Retrouvez
l'univers du film sur



APRÈS EL REINO
ANTONIO
DE LA TORRE

APRÈS LA CASA DE PAPEL
BELEN
CUESTA
GOYA MEILLEURE ACTRICE

QUINCE
PREMIOS
GOYA
34
NOMINACIONES

UNE VIE SECRÈTE

UN FILM DE
AITOR ARREGI, JON GARAÑO
ET JOSE MARI GOENAGA

1936. Guerre d'Espagne.
Pour rester libres,
ils devront rester cachés.

PREMIERE

VOCABLE

QUE TAL PARIS?

L'Histoire

HISTOIRE

www.epicentrefilms.com

LE CONTEXTE HISTORIQUE

par Florence Belmonte

spécialiste de l'histoire contemporaine espagnole

Espagne 1936. Des militaires se sont insurgés le 17 juillet au Maroc contre le gouvernement de la Seconde République, et le 18 juillet le **coup d'État** s'est étendu au reste de l'Espagne. L'action est rapide et violente, ils veulent renverser au plus vite les autorités républicaines, en finir avec la pluralité des partis, la présence revendicatrice des syndicats et la peur de voir le pouvoir et les richesses échapper aux élites sociales qui soutiennent leur acte de rébellion. Dès les premières heures du coup d'État, les opposants subissent une féroce répression : « qui n'est pas avec nous est contre nous et sera traité en ennemi » a déclaré le Général Mola. Il s'adresse bien sûr aux militaires qui manifestent encore leur soutien au gouvernement en place, et à ceux aussi qui se montrent hésitants à embrasser la cause des « rebelles », mais pas seulement car au-delà du coup d'État, il s'agit d'instaurer un ordre nouveau, et c'est donc la population dans sa totalité qu'il faut soumettre. Les militaires loyaux capturés sont jugés par des conseils de guerre, condamnés pour rébellion et s'ouvrent pour les civils une période de bouleversements terribles. Le pays s'engage dans une **guerre civile meurtrière** et le territoire national est scindé en deux : la zone républicaine conserve la plupart des régions industrielles et des grandes villes, Madrid, Barcelone, Valence et Bilbao ; la zone dite « nationale », celle des rebelles,

s'étend déjà sur approximativement un tiers du territoire, sur de grandes régions agricoles comme la Galice, le Léon, la Vieille Castille et l'Andalousie où les villes de Grenade, Cordoue, Cadix et Séville sont vite prises. Partout le coût humain est exorbitant car aucun des deux camps n'entend céder à l'autre et ils s'affrontent farouchement sur le terrain pour le contrôle des lieux stratégiques, des moyens de production, des outils de propagande, des rues. Le pays s'enfoncé dans la terreur. La « **terreur rouge** », formule principalement utilisée par les « nationales », désigne la violence exercée par les organisations prolétariennes dans les semaines qui suivent le coup d'État, lorsque des communistes et des anarchistes prennent le pouvoir dans des villes et des villages. Pour certains, l'action violente a été un choix avant le déclenchement de la guerre, ils y ont été conduits par le chômage, l'injuste répartition des terres cultivables, la faim, le manque d'éducation, l'égoïsme historique des élites sociales soutenues par l'Église. Aussi les grèves se sont-elles multipliées, les actes de terrorisme aussi et lorsque la guerre éclate en Andalousie, des militants de base s'emparent de villages, décrètent l'abolition de la propriété, collectivisent l'économie, il y a des meurtres politiques, des exécutions sommaires, des prêtres sont assassinés, des édifices religieux brûlés. Le gouvernement

de la seconde république est impuissant à contenir l'avancée des idées et des pratiques révolutionnaires. La « **terreur blanche** » n'est pas précisément une réponse, c'est une stratégie délibérément prévue dès avant le coup d'État afin de faire ployer l'adversaire par la mise en œuvre d'une purge politique radicale. Le général Mola a prévu une violence extrême et des châtements exemplaires, une action préventive en quelque sorte, c'est ainsi qu'une politique d'extermination est d'emblée revêtue d'une « légitimité » manichéenne, comme s'il s'agissait d'une « lutte du bien contre le mal ». Dans les faits, si la terreur blanche peut prendre des allures de « juste riposte » en temps de guerre, - ce que les nationalistes qui autorisent des tueries discrétionnaires veulent laisser croire -, l'Espagne républicaine est en réalité soumise à une purge qui ne s'éteint pas le **premier avril 1939, décrété jour de la Victoire par le général Franco**, car il ne s'agit pas d'un armistice et la guerre n'est pas terminée pour les vaincus. En effet, la dictature qui s'instaure institue des comités locaux composés de notables chargés de juger les républicains et leurs sympathisants réels ou supposés, c'est un authentique « nettoyage » idéologique et social. L'épouvante jette les vaincus sur les routes de l'exil, les exécutions sommaires et les fosses communes où l'on se débarrasse des corps des victimes désormais anonymes, se multiplient sur tout le territoire national, et ces pratiques perdurent plusieurs années après la fin des opérations militaires. Survivre a été l'un des maîtres mots de l'immédiat après-guerre. Et on mesure la gravité de la menace

qui pesait sur certains pour qu'ils n'aient trouvé d'autre planche de salut que l'auto réclusion. L'histoire conserve leur mémoire sous le terme imagé et éloquent de « **topos** », -les taupes-, qui s'est fixé dans le langage après la publication en 1979 d'un ouvrage signé par les journalistes Manuel Leguineche et Jesus Torbado rapportant le témoignage de leur expérience. On se souviendra que plusieurs centaines de personnes en ont fait la terrible expérience. Certains cas sont tristement célèbres pour être restés enfermés jusque dans les années soixante, totalisant jusqu'à trente-huit ans de réclusion. Le film *Treinta años de oscuridad*, de Manuel H. Martín (2012) retrace par exemple la vie de Manuel Cortes Quero, le dernier maire républicain de Mijas dans la province de Malaga qui resta caché de 1937 à 1969. *Une vie secrète* de Jon Garaño et Aitor Arregi plonge le spectateur dans l'intimité de ce drame humain. Par les fentes des planches de bois, tapis derrière les grilles en fer forgé ou les carreaux d'une fenêtre, le héros reclus est à l'affût de la douloureuse réalité de la victoire des rebelles à la République et endure la longévité d'une dictature qui, après avoir usé de la force, a choisi de se consolider et de durer par la répression, l'épuration et la censure. Images furtives et bruits étouffés du franquisme s'emparent de l'Espagne : l'Église et la garde civile toutes puissantes, la vengeance et la mort qui guettent, les voisins intrusifs, le climat de méfiance, le mépris de classe. Les années qui défilent auront beau apporter leur lot de changements, et un **jour de 1969 l'ammistie**, la vie aura passé.



NOTE DES
RÉALISATEURS
AITOR ARREGI, JON GARAÑO,
JOSÉ MARI GOENAGA

Nous voulions raconter l'histoire à travers les yeux du personnage qui observe la vie depuis sa cachette, car nous pensions qu'ainsi notre film pourrait se démarquer des autres. Nous pensons que la récompense pour les spectateurs ne sera que plus grande s'ils partagent les mêmes informations que le héros du film. Dans cet objectif, nous jouons beaucoup avec le hors-champ et le son. Higinio ne peut voir qu'à travers les fentes de sa cachette. Ce qu'il ne peut pas voir, il doit l'imaginer au moyen du son. Ce que l'on imagine peut avoir plus de force encore que ce que l'on voit. Même si certains persistent à dire que cette période de

l'Histoire appartient au passé et qu'il faut aller de l'avant, Franco est encore très présent en Espagne aujourd'hui. 40 ans de dictature ne s'effacent pas aussi facilement. Pour le moindre prétexte, on pourrait basculer encore aujourd'hui dans la guerre civile et la dictature. Notre but - et nous espérons l'avoir atteint -, était de raconter une histoire à la fois nationale mais en même temps universelle. La peur est un thème universel et un sentiment qui ne s'arrête jamais. On aimerait beaucoup que les spectateurs aux quatre coins de la planète puissent voir notre film comme un miroir qui leur serait aussi tendu.

L'ÉQUIPE DU FILM

ANTONIO DE LA TORRE HIGINIO
BELÉN CUESTA ROSA
VICENTE VERGARA GONZALO
JOSÉ MANUEL POGA RODRIGO
EMILIO PALACIO JAIME

Réalisation AITOR ARREGI - JON GARAÑO - JOSE MARI GOENAGA
Scénario LUISO BERDEJO - JOSE MARI GOENAGA
Image JAVI AGIRRE ERAUSO
Musique PASCAL GAIGNE
Montage LAURENT DUFRECHE - RAÚL LÓPEZ
Son ALAZNEAMEZTOY - IÑAKI DÍEZ
Montage son XANTI SALVADOR
Mixage NACHO ROYO-VILLANOVA - XANTI SALVADOR
Décors PEPE DOMÍNGUEZ
Direction artistique GIGIA PELLEGRINI - MIKEL SERRANO
Producteurs XABIER BERZOSA - OLMO FIGUERO - BIRGIT KEMNER
GONZÁLEZ-QUEVEDO - IÑAKI GOMEZ - IÑIGO OBESO
Production IRUSOIN, MORIARTI, LA CLAQUETA PC
LA TRINCHERA FILM AIE, MANNY FILMS
Ventes Internationales FILM FACTORY

DISTRIBUTION - Epicentre Films

Daniel Chabannes
55 rue de la Mare 75020 PARIS
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

Durée : 2h27

